

La dernière ville normande libérée. Le Havre, dernière étape de la Bataille de Normandie

Book or Report Section

Published Version

Knapp, A. (2022) La dernière ville normande libérée. Le Havre, dernière étape de la Bataille de Normandie. In: Le Cieux, L. (ed.) Le Havre 44: Nouveaux Regards. Editions Octopus, Paris, pp. 12-29. ISBN 9782900314371 Available at <https://centaur.reading.ac.uk/109697/>

It is advisable to refer to the publisher's version if you intend to cite from the work. See [Guidance on citing](#).

Publisher: Editions Octopus

All outputs in CentAUR are protected by Intellectual Property Rights law, including copyright law. Copyright and IPR is retained by the creators or other copyright holders. Terms and conditions for use of this material are defined in the [End User Agreement](#).

www.reading.ac.uk/centaur

CentAUR

Central Archive at the University of Reading

Reading's research outputs online

Auteurs

JOHN BARZMAN, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Le Havre Normandie. Il a été co-coordonnateur de l'Institut de recherche en sciences humaines IDÉES-Le Havre 6266 CNRS, UMR. Ses recherches portent sur les mouvements sociaux élargis à la région havraise - tout particulièrement au métier de docker, à l'évolution des sociétés portuaires, à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et à la reconstruction.

Il a publié ou participé à la publication de nombreux ouvrages notamment *Mémoire des cités* (Falaises, 2005) ; avec Corinne Bouillot et Andrew Knapp, *Bombardements 44: Le Havre, Normandie, France, Europe* (PURH, 2016), *L'Histoire du Havre*, Privat, 2017. Ses articles et contributions à de nombreux colloques ou journées d'étude font l'objet, pour la plupart, d'une diffusion en ligne.

PIERRE BEAUMONT, directeur des Archives municipales du Havre, conservateur du patrimoine. La valorisation du patrimoine, en particulier celui de la Reconstruction, et de l'histoire urbaine du Havre mais également les faits sociaux et événements marquants de la ville constituent des sujets de prédilection pour un service aux ressources diverses amené à travailler sur de nombreux projets en partenariat avec les autres acteurs culturels locaux. Commissaire d'une exposition patrimoniale d'importance portée par les Archives 1517. *Le Havre, un rêve de la Renaissance* dans le cadre des 500 ans de la Ville en 2017, Pierre Beaumont a participé à plusieurs publications (revue 2017 & +, Cahiers havrais de Recherche historique). Soutenant la conservation et la mise à disposition des fonds d'archives à la recherche, Pierre Beaumont a intégré le groupe de travail sur la Seconde Guerre mondiale de l'Université du Havre en rappelant l'importance de la question mémorielle des victimes civiles havraises des bombardements.

CORINNE BOUILLOT, docteure en histoire contemporaine, maîtresse de conférences en études germaniques à l'Université de Rouen, membre de l'équipe interdisciplinaire sur les aires culturelles (ERIAC). Ses recherches portent sur l'Allemagne de l'après Seconde Guerre mondiale, en particulier sur les mémoires et politiques mémorielles en Allemagne, les rapprochements franco-allemands et les représentations, en France et en Allemagne, des destructions et des reconstructions. Elle a dirigé l'ouvrage comparatiste *La reconstruction en Basse-Saxe après la seconde guerre mondiale. Histoire, mémoires et patrimoines de deux régions européennes* (PURH, 2013) et codirigé *Bombardements 1944. Le Havre, Normandie, France, Europe* (PUHR, 2016). Plus récemment elle a réorienté ses recherches sur la Shoah à l'échelle régionale et elle contribue notamment au projet de Dictionnaire des victimes du nazisme en Normandie.

LOUISE CAMPBELL, professeur émérite, université de Warwick, Coventry. Spécialiste de l'architecture de la fin du xix^e et du xx^e siècle, elle étudie plus particulièrement l'interrelation de l'art et de l'architecture à l'époque moderne, en particulier l'architecture britannique moderne, l'art public de l'après-guerre et les ateliers et studios d'artistes. Elle publie sur ce dernier sujet *Studio Lives: architect, art and artist in 20 th Century Britain* (Lund

Humphries 2019).

En 2004-8 elle dirige un projet de recherche sur le thème « The life and work of Sir Basil Spence 1907-76: architecture, tradition and modernity » qui conduit à l'exposition du centenaire de Spence *Retour vers le futur: Basil Spence 1907-76*.

Cette recherche trouve son origine dans son exposition traitant la conception de la cathédrale de Coventry : *To Build a Cathedral*, 1987-University's Mead Gallery et sa monographie *Coventry Cathedral* (1996). Elle a écrit un essai sur *l'atelier d'Orpen* dans le catalogue exposition de la Watts Gallery *William Orpen: Method and Mastery* (2019), et a travaillé avec le Leamington Museum & Art Gallery, en 2021 sur une exposition intitulée *Modern Mercia: post-war art and design in Coventry and Warwickshire 1945-1970* traitant de la génération d'artistes et de designers travaillant dans le Midlands après la Seconde Guerre mondiale.

FRANÇOISE GASTÉ, diplômée en littérature, philosophie et musique, elle se spécialise dans l'architecture de la reconstruction et s'intéresse plus particulièrement à la personnalité de son architecte en chef Auguste Perret. Parmi ses publications l'on peut citer : *Marguerite Huré, des ateliers d'art sacré à l'abstraction géométrique*, revue 2017 & plus, 2011, n° 1, p. 75 ; *Raymond Audigier et l'église Saint Joseph du Havre: chronologie d'un chantier sous tension*, revue 2017 & plus, 2015, n° 9, p. 88 ; *Marc Devade, la couleur Écho des lumières*, revue 2017 & plus, 2019, n° 15, p. 6.

SÉBASTIEN HAULE, , ingénieur d'études en sciences de l'information géographique au CNRS, UMR 8504 Géographie-cités. Historien de formation avec une expertise en matière de recherche et d'intégration de données géographiques non-conventionnelles - notamment géo-historiques (cartes anciennes, photographies aériennes), il conduit en marge de son activité professionnelle des travaux sur la Seconde Guerre mondiale et l'occupation, notamment au Havre et dans sa région, avec un intérêt particulier pour l'histoire des systèmes de défenses, militaires ou civils. Il a assuré le commissariat scientifique de différentes expositions dont : *Le Havre 1942 : le mur de l'Atlantique* (juin 2012, comme membre de l'association *Mémoire et Patrimoine Le Havre 1939-1945*), *Le port du Havre en 1944* (novembre 2014, en collaboration avec Patrick Bertrand) et *L'abri de vedettes rapides du Havre : histoire et légendes 1944-1971* (septembre 2015). Il a participé à de nombreuses journées d'études ou colloques dont : *Les enjeux de l'histoire des bombardements du Havre. Atelier de recherche du projet Normandie 44*, Université du Havre, 2016. Parmi ses publications l'on peut citer : « La digue Sud, monument du patrimoine maritime havrais », revue *2017 & plus*, 2011, n° 2, pp. 99-117 ; « L'organisation de la Défense Passive au Havre (1929-1944) », in : J. Barzman, C. Bouillot, A. Knapp, *Bombardements 1944. Le Havre, Normandie, France, Europe*, Rouen, PURH, 2016, pp. 204-208. Et plus récemment, en collaboration avec Ben Muller et Dirk Peeters : *Beaks & Beaches, German coastal defence 1941-1942*, Middelburg (Pays-Bas), autoédition, 2022, 220 p. 99.

ANDREW KNAPP, docteur en sciences politiques, professeur émérite d'histoire contemporaine de la France à l'Université de Reading (Angleterre). Ses

recherches ont porté sur la politique des partis sous la V^e République puis sur l'histoire contemporaine française de la Seconde Guerre mondiale et après-guerre avec un axe sur Le Havre. Depuis plusieurs années, il contribue à mettre en lumière la réalité des bombardements du Havre. Sa thèse *Revolutionaries or technocrats? Communists and town planning in Le Havre, 1965-1980* est déposée aux archives municipales du Havre. Parmi ses publications l'on peut citer: *Le Gaullisme après de Gaulle* (Seuil, 1996) ; *Les Français sous les bombes alliées* (Tallandier, 2014) ; en collaboration avec John Barzman et Corinne Bouillot, *Bombardements 1944 : Le Havre, Normandie, France, Europe* (Rouen: PURH, 2016) ; *Charles de Gaulle* (Routledge, 2020). Il a contribué à de nombreux documentaires recouvrant ses thématiques d'études, dont *Nantes sous les bombes alliées* (Aber Images, 2012) ; *La France sous les bombes alliées* (Phares et Balises, 2014) et *Après le chaos*, série documentaire de Barbara Necek et Quentin Domart (2022).

LAURENCE LE CIEUX, conservatrice en chef du Patrimoine. Après une carrière en musée où elle assure le commissariat de nombreuses expositions d'art accompagnées pour la plupart de catalogue, elle prend en charge, à sa création, la direction de la Valorisation du patrimoine culturel de la ville du Havre. Elle y est rédactrice en chef d'une nouvelle revue *2017 & plus* qui donne à découvrir des aspects méconnus de l'histoire et de la culture havraises. En 2014 et 2019, elle organise différentes manifestations portant sur la mémoire des bombardements de septembre 1944 au Havre. Elle rédige actuellement le catalogue raisonné de l'œuvre du peintre Henri Hayden (1883-1970) dont elle gère les droits d'auteurs et les droits patrimoniaux.

STÉPHANE LOBRUTO, historien et enseignant. Ses recherches portent sur la société du Havre et de sa région plus particulièrement durant la Seconde Guerre mondiale : *La défense passive à Rouen, 1929-1944* (2002), *La vie à Montivilliers sous l'occupation* (2016). Son travail actuel porte sur Le dénombrement des victimes civiles au Havre, vaste et délicat sujet.

CLAUDE MALON, docteur en histoire, ses recherches portent sur le négoce havrais dans tous ses aspects avec comme première publication une biographie consacrée à *Jules Le Cesne, député du Havre – 1818-1878* (Bertout, 1995). S'en suivent la publication de sa thèse sur *Le Havre colonial, 1880 à 1960* (Presses universitaires de Rouen et de Caen, 2006), puis en 2012 *Occupation, épuration, reconstruction. Le monde de l'entreprise au Havre (1940-1950)* aux presses universitaires de Rouen et du Havre. Des ouvrages collectifs et nombreux articles enrichissent cette bibliographie: *La plus grande France introuvable* (Cahiers de sociologie économique et culturelle, 2009), et dans le cadre de l'enquête du Groupement de recherche n° 2539, CNRS 2002-2009, ayant pour objet les entreprises françaises sous l'Occupation : *L'épuration des instances économiques en Seine-Inférieure* (Rennes, 2008), *Gens du café en temps de guerre* (Tours, 2009), *Les entrepreneurs du coton colonial* (Bordeaux, 2010), *La sortie de guerre du textile normand, 1944-1957* (Metz, 2011), *L'Histoire du Havre*, Privat, 2017.

Sommaire

7 • Préface d'Édouard Philippe, Maire du Havre

9 • Introduction par Laurence Le Cieux

Bombardements de septembre 1944 et Libération du Havre

12 • Le Havre, dernière étape de la bataille de Normandie par Andrew Knapp

30 • La défense passive au Havre face aux évènements de septembre 1944 par Sébastien Haule

48 • Entre confusion et dissimulation : déconstruire les mythes liés aux bombardements et à la Libération du Havre par John Barzman

62 • Les paradoxes de la libération du Havre. Ses enjeux économiques et politiques par Claude Malon

Enjeux mémoriels

72 • Mémoires des bombardements alliés : comparaisons franco-allemandes par Corinne Bouillot

86 • Les victimes civiles havraises. Enjeux historiques et mémoriels par Pierre Beaumont

98 • Le dénombrement des victimes civiles au Havre – enjeux, projet et perspectives par Stéphane Lobruto

100 • L'église Saint Joseph du Havre, œuvre testamentaire d'Auguste Perret par Françoise Gasté

116 • Le phénix et la cité : Nation, cathédrale et urbanisme à Coventry par Louise Campbell

La dernière ville normande libérée

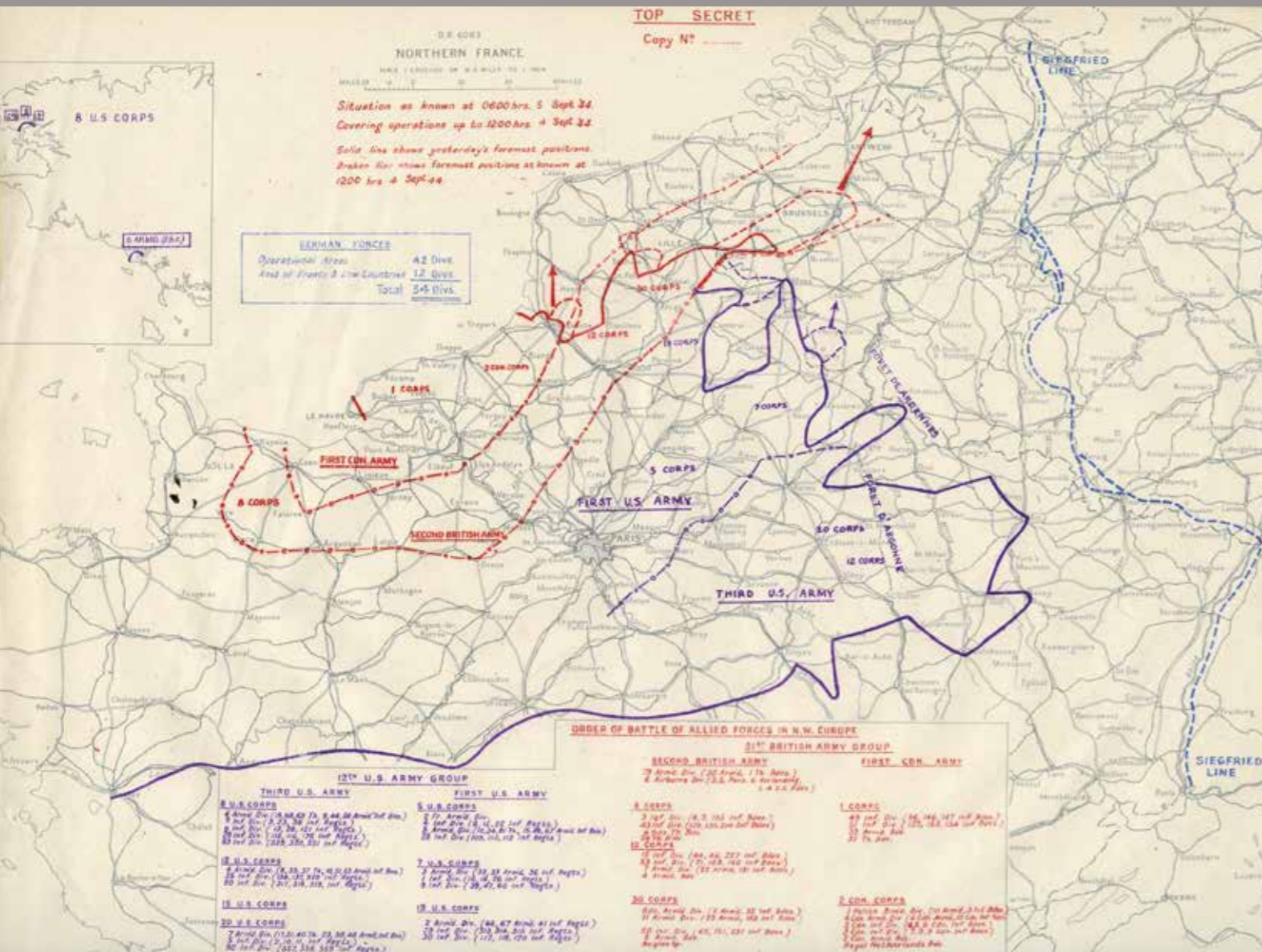
Le Havre, dernière étape de la Bataille de Normandie¹

Andrew Knapp

« Effectuer la prise de Rouen et du Havre vers J +90 avec l'objectif de nous emparer du port du Havre. » Voilà le but fixé dès mars 1944 par la section d'études du 21st Army Group, l'ensemble des forces britanniques qui doit débarquer en Normandie². Et, en effet, le 4 septembre, le 1^{er} Corps d'armée britannique se trouve devant les défenses allemandes érigées autour de la ville de François I^{er}, soit très précisément quatre-vingt-dix jours après le débarquement. Le programme, dirait-on, a été réalisé jusqu'au dernier détail.

Il n'en est rien. Les combats se déroulent non pas selon le rythme régulier prévu en mars, mais en dents de scie. Pénible consolidation autour des plages du débarquement d'abord; puis percée américaine en direction de Cherbourg, libérée le 27 juin; puis, de nouveau, piétinement devant Saint-Lô (pour les Américains) et Caen (pour les Britanniques). Le 25 juillet (J +49), les forces alliées traînent toujours sur leurs positions avec un mois de retard. Ensuite, l'opération Cobra permet la percée (américaine) d'Avranches, tandis que les Britanniques brisent enfin le verrou de Caen. Ensemble, ils ratent de peu l'encerclement de l'ennemi dans la poche de Falaise entre le 16 et le 21 août, et engagent une course-poursuite d'une rapidité inouïe vers la Seine et au-delà. À J +79 (le 24 août), les forces alliées se trouvent, dans l'ensemble, à la ligne prévue pour J +90³.

C'est que Le Havre, au bout de la pointe du pays de Caux, a été très largement contourné dès début septembre. Sa libération est donc la dernière étape de la bataille de Normandie au sens propre du terme: Le Havre est la dernière ville normande à être libérée. Rouen, largement endommagée par les lourds bombardements du printemps, a été délivrée le 30 août, Neufchâtel-en-Bray le 31, Dieppe et Saint-Valery-en-Caux le 1^{er} septembre, Fécamp et Le Tréport le 2, auxquels s'ajoutent... Lille et Bruxelles le 3, et Anvers le 4.



Positions des troupes alliées au Nord de la France, au début de la journée du 5 septembre 1944.

The National Archives of the United Kingdom, WO 205/1100, 21st Army Group, Overlord Daily Maps



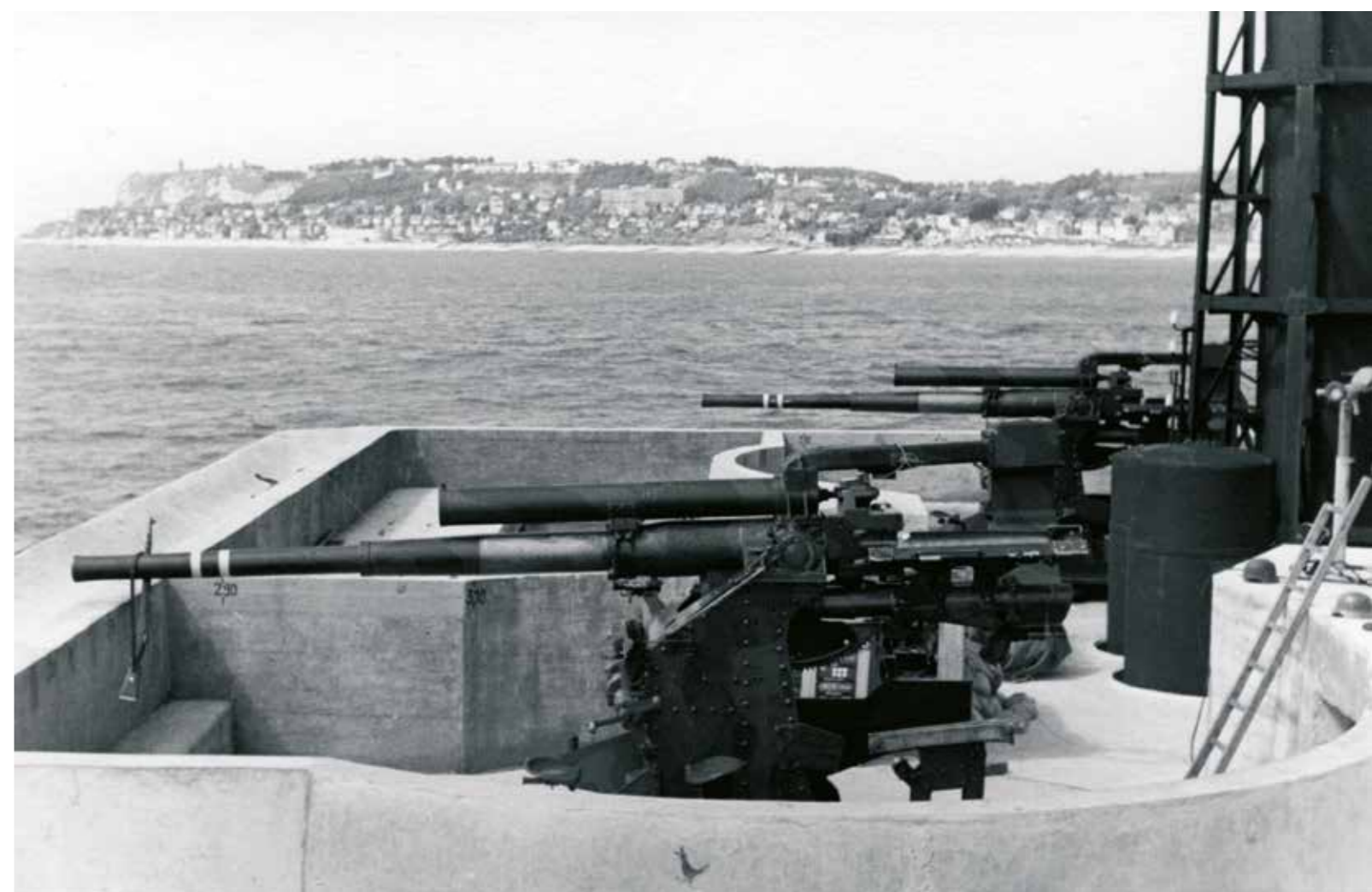
Le colonel Eberhard Wildermuth, commandant allemand de la Festung du Havre, nommé le 13 août 1944.

in Wilhelm Kohlhaas, Eberhard Wildermuth. Ein aufrechter Bürger, Bonn, Domus-Verlag, 1960.

Contrairement à celle de Caen, la prise du Havre ne sert donc pas à débloquent la situation militaire, puisque le front très mobile se situe désormais au nord du pays et au-delà. Aurait-on été tenté de laisser la cité océane comme « poche » à ne prendre qu'à la fin des hostilités, à l'instar de ports comme Dunkerque ou Lorient ? Non, car il s'agit du port de haute mer le plus proche du front, dont la profondeur des bassins permet l'accueil de grands navires. S'en emparer au plus vite pour assurer le ravitaillement des armées alliées et remporter une victoire rapide et complète contre l'Allemagne nazie qui semble à portée de main, voilà le but des forces de libération en ce début septembre⁴. En fait, la victoire attendra encore huit mois, pendant lesquels près de 1,13 million de tonnes de munitions, près de 74 000 véhicules de toutes sortes et environ 1 million de militaires sont débarquées par le port du Havre remis en état tant bien que mal⁵. Laisser Le Havre en « poche » non libérée aurait donc privé la victoire alliée d'un appui logistique considérable.

Les bombardements en appui des troupes terrestres

Comme d'autres ports français, Le Havre est classé « Forteresse » (*Festung*) sur ordre d'Hitler. Certes, le colonel Eberhard Wildermuth, commandant allemand de la place, nommé le 13 août, dispose de moyens assez restreints : un peu moins de 12 000 hommes, mélange de plusieurs unités dont peut-être une sur cinq dispose d'une expérience et d'une combativité optimales ; une cinquantaine de canons, dont une trentaine de gros calibre, ainsi qu'une trentaine de canons antichars pour un front terrestre de 25 kilomètres. Il reste que Wildermuth est bien résolu à tenir le plus longtemps possible, selon les ordres du Führer, et qu'il emploie le peu de jours dont il dispose à souder ses hommes, à améliorer de son mieux les défenses de la Festung et à détruire les équipements portuaires havrais pour retarder leur utilisation par les alliés⁶.



Défense de la façade maritime contre une invasion alliée : Le Havre, digue Sud, 1943.

Bundesarchiv, Bild 101-I-360-2093-15.

Au pied de l'entrée du port, la *Kriegsmarine* a installé à l'automne 1942 deux canons de 9,4 cm Vickers d'origine anglaise, récupérées après juin 1940.



Une escadrille d'Avro Lancasters britanniques et leurs équipages.

The National Archives/AIR 14-2794.

Dans la logique guerrière des forces alliées en cet été 1944, la prise rapide d'une ville défendue s'effectue avec l'appui de l'aviation. Formés pour la plupart pendant la Première Guerre mondiale, les généraux ont la hantise de lancer leurs fantassins, voire leurs blindés, dans des attaques suicidaires contre les positions ennemies truffées de mitrailleuses et de canons antichars. L'aviation, dont la supériorité anglo-américaine est écrasante, représente une alternative apparemment facile en rendant possible l'équivalent d'un bombardement d'artillerie ultra-rapide. En effet, un seul quadrimoteur Lancaster, avec une capacité de 6,35 tonnes de bombes, peut lâcher en quelques instants l'équivalent de 560 obus lancés par la pièce d'artillerie terrestre britannique la plus utilisée. Et ce sont évidemment les Lancaster et autres gros appareils (Halifax britanniques, B17 « Forteresse » et B24 « Liberator » américains) qui offrent le meilleur rendement quantitatif.

Ceci explique l'utilisation régulière des bombardiers lourds en appui direct aux forces terrestres tout au long de la bataille de Normandie, aboutissant en fin de parcours aux terribles bombardements du Havre des 5 au 11 septembre 1944. Outre les bombardements massifs des vingt-quatre heures précédant le débarquement du 6 juin, on peut citer neuf exemples de ce type, concernant entre une centaine et un millier de bombardiers lourds: le 7 juin, contre la forêt de Cerisy; le 14, contre Aunay-sur-Odon et Evrecy; le 30, contre Villers-Bocage; puis l'appui aux deux offensives britanniques pour prendre Caen et ses environs, Charnwood (7 au 9 juillet) et Goodwood (18 au 21 juillet); Cobra, offensive américaine près de Saint-Lô (25 au 29 juillet); Bluecoat, offensive britannique vers Vire (30 juillet-3 août); enfin Totalise et Tractable, les deux opérations anglo-canadiennes pour prendre Falaise entre le 8 et le 16 août⁷. L'opération Astonia contre la *Festung* du Havre est donc en étroite continuité avec les précédentes.



Bimoteur De Havilland Mosquito.

Le bimoteur De Havilland Mosquito, rapide et agile, servait lors des bombardements du Havre comme d'autres villes à baliser la cible avant l'arrivée de la force principale de quadrimoteurs Lancaster et Halifax.

Le bilan de ces bombardements est pourtant mitigé, pour quatre raisons essentielles. En premier lieu, les forces ennemies ne se trouvent pas toujours là où on le croit: c'est ainsi qu'Aunay-sur-Odon est anéantie sans le moindre bénéfice militaire⁸. Deuxièmement, l'inévitable imprécision des tirs des appareils lourds fait que trop souvent leurs projectiles tombent non pas sur l'objectif, mais sur des civils, voire (dans les cas de Cobra, Totalise et Tractable) sur des troupes alliées. Troisièmement, il arrive que les cratères laissés par de tels bombardements fassent obstacle à la progression des forces alliées⁹. Enfin, des positions retranchées font preuve de remarquables capacités protectrices, les troupes ennemies ressortant, une fois passé le choc du bombardement, prêtes au combat¹⁰. Fin août 1944, ces écueils sont bien connus des alliés. Ils ne concluent pas pourtant à l'inefficacité de la méthode, car dans certains cas elle semble avoir malgré tout réussi. C'est notamment le cas du bombardement préliminaire à Cobra, opération qui aboutit à la fameuse percée d'Avranches¹¹. La leçon qu'en tirent les stratèges alliés, c'est qu'il faut plus de précision, une meilleure coordination entre armée de l'air et forces terrestres, et surtout une exploitation rapide du choc initial de l'attaque permettant à ces dernières de dominer leurs adversaires¹². Leçon pleinement retenue par le lieutenant-général John Crocker, commandant du 1^{er} Corps d'armée britannique chargé de la prise du Havre¹³.

John Crocker, de Caen au Havre

C'est en la personne de John Crocker, homme intègre, profondément croyant, taciturne – tout le contraire d'un flamboyant Patton ou Montgomery, avides de gloire¹⁴ – que s'établit un troisième lien entre la libération du Havre et les combats en Basse-Normandie. À la tête de quatre divisions et d'une brigade britannique, il se voit attribuer l'un des objectifs les plus difficiles du débarquement: la prise de Caen. Prévus pour le soir même du jour J, elle n'a lieu que le 9 juillet (soit J +33) pour la rive gauche, le 19 pour la rive droite. Si Crocker a piétiné, ce n'est guère sa faute. D'une part, les Allemands font de Caen une véritable plaque tournante de leurs effectifs en Normandie. D'autre part, Crocker n'a pas la maîtrise de l'intervention aérienne coordonnée par Montgomery; pendant Charnwood, celle-ci a lieu beaucoup trop tôt, permettant aux forces ennemies de retrouver leurs esprits avant l'assaut terrestre lancé sept heures plus tard¹⁵. Il n'est pas surprenant que, devant Le Havre, Crocker, avec ses deux divisions (une écossaise, une anglaise) outre artillerie et blindés, soit bien résolu à faire mieux, en liaison directe avec la Royal Air Force (RAF). D'autant plus que la directive de Montgomery du 26 août prévoit la prise de la ville et du port rapidement, et avec le strict minimum de forces nécessaires, car « l'essentiel de notre affaire se trouve plus au nord¹⁶ ».



L'entrée laborieuse des troupes britanniques dans Caen, 9 juillet 1944.

Le Lieutenant-Général John Crocker, commandant du premier corps d'armée britannique, août 1944.

Imperial War Museum, photograph TR 2168.



En fait, Crocker espère une victoire sans combat¹⁷. Lors d'une rencontre entre officiers britanniques et allemands, au lieu-dit le Mont-Cabert, au sud du plateau de Caucrauville, le soir du 3 septembre, Wildermuth est invité par écrit à livrer la ville, sans quoi les Britanniques procéderont à des bombardements de grande envergure. Le commandant allemand, bien que conscient que l'Allemagne a perdu la guerre¹⁸, est résolu à interdire le port aux alliés et à immobiliser un maximum de leurs troupes le plus longtemps possible. Il refuse la proposition de son adversaire tout en formulant la sienne: un délai de deux jours pour évacuer les civils¹⁹.

C'est au tour de Crocker de dire non, pour des raisons qu'il explique dans des lettres à sa famille. « C'était une décision plutôt désagréable à prendre, mais j'ai dû refuser. Tout d'abord, j'estimais (et je le lui ai dit) que le salut de la population civile était entre ses mains [les mains de Wildermuth]. Si vraiment il se faisait du souci pour leur sort, il n'avait qu'à se rendre au lieu de persister dans une défense inutile. Ensuite, il était tout à son avantage de s'en débarrasser. Il n'y aurait plus de bouches inutiles, tous les vivres nourriraient désormais sa garnison. Plus d'éléments patriotes français qui risquaient de lui poser problème. Plus d'agents sur place pour aider nos troupes, et un gain de temps pour lui. » Et Crocker de décrire son adversaire comme « très têtu²⁰. »

Raisonnement compréhensible pour un général pressé après trois mois de combat, mais décision néanmoins plus que discutable, car l'absence de la moitié de ses fantassins (la 51^e division des Highlanders écossais participe à la libération de Saint-Valery-en-Caux) impose de toute façon un ou deux jours d'attente à Crocker, sans compter la météo qui retarde encore l'assaut. De plus – bien que Crocker ne soit pas forcément en mesure de le savoir –, le ravitaillement n'a jamais été un souci majeur pour Wildermuth, qui estime disposer de suffisamment de vivres, y compris pour la population civile, pour durer quarante jours. Enfin, la Résistance, selon lui, n'a pu provoquer que « quelques incidents²¹ ». Mais la décision de Crocker a pour résultat de lier inextricablement le sort des quelques 40 000 Havrais restés sur place à celui de leur ville.

Le Petit Havre du 5 septembre 1944.

AMH.

Ce bulletin invite la population à trouver un abri contre les attaques britanniques imminentes.

Lettre du Lieutenant général Crocker à son épouse, 7 sept. 1944.

Archives Crocker (coll. privée, Grande Bretagne).

Le Petit Havre

N° 1.510
MARDI
5
Septembre
1944

0.50 | BULLETIN D'INFORMATIONS LOCALES

Le Commandant de la Forteresse a déclaré à un officier des forces adverses qui s'était présenté, en qualité de parlementaire, que le Camp retranché du Havre sera défendu jusqu'au bout

RAVITAILLEMENT DE L'AGGLOMÉRATION

AVIS IMPORTANT AUX BOULANGERS

La Sous-Préfecture communique :

A partir de ce jour, les boulangeries seront ouvertes uniquement les mardi, jeudi, samedi, de chaque semaine.

Il est rappelé que sous peine de sanctions les plus sévères, toute distribution ne doit se faire que contre ticket.

Séus, les boulangers autorisés à rester ouverts et dont la liste est communiquée ci-après seront approvisionnés en farine et auront le droit de délivrer la ration de pain. Les boulangers dont les noms suivent sont tenus d'ouvrir aux jours indiqués.

En raison des événements, Messieurs les boulangers doivent ne distribuer que la ration normale aux consommateurs.

Boulangers autorisés à rester ouverts

SECTEUR N° 1

Herrier, 39, rue Frédéric-Sauvage ;
Caus Marcel, 20, rue B-de-St-Pierre ;
Duchemin Gaston, 120, rue V-Hugo ;

Le premier numéro de ce Bulletin d'informations locales a été fort bien accueilli par nos lecteurs.

Remplaçant temporairement notre feuille d'informations générales, il a pour but de donner à la population havraise, au jour le jour, les communications officielles et la tenir au courant des menus faits de la ville.

En bref, diminuer les difficultés de sa vie quotidienne en lui fournissant toutes les informations que nous sommes à même de donner.

Ce que nous souhaitons réaliser le plus souvent possible.

SANVIC

Colembel Georges, 14, rue Gambetta ;
Dumouchel Léon, 13, rue de la Marne ;
Meny Gaston, 23, rue Sadi-Carnot ;

Nous apprenons qu'un officier des forces adverses a été conduit près du Commandant de la forteresse, qui lui a notifié qu'il entendait défendre jusqu'au bout le camp retranché du Havre.

A une demande de suspension des hostilités, présentée par le Commandant de la forteresse, pour permettre à la population civile de gagner les localités situées en dehors du champ de bataille, le Général commandant les forces adverses a fait répondre que cette suspension n'était plus possible.

En conséquence, des combats imminents sont à prévoir et il ne saurait trop être conseillé à la population, dans son intérêt même, de circuler le moins possible et, en tout cas, de se tenir à proximité d'abris, de refuges ou de toute construction permettant une protection immédiate.

Nous savons, d'autre part, que samedi dernier, à Montivilliers, des soldats allemands isolés ayant été désarmés et emmenés par des civils, sommation a été faite par les Autorités allemandes de rendre ces soldats ainsi que leurs armes.

Une partie seulement de ces derniers ayant été restituée, un tir d'artillerie de représailles a été effectué sur la ville.

SECTEUR N° 2

Hervallet, 88, rue de Paris ;
Nouel Raymond, rue Jules-Maurier.

Bénard, 21, rue d'Ingooville ;
Caillet, 14, rue Frédéric-Mellange ;
Floch Louis, 38, rue du M-Gallien ;
Gilles et Jeanne, 54, rue Arn-Renan ;
Lerat Maxime, 3, rue d'Ingooville ;
Loudin Paul, 120, rue d'Écretot ;
Tissot Narcisse, 3, rue Lord-Kitchener ;
Lesaux Roger, 23, rue d'Alger ;
Levasseur Henri, 40, rue de l'Alma ;

SECTEUR N° 3

Barriaux Maurice, 13, rue Lefèvreville ;
Clodé Edouard, 21, rue de Tourville ;
Dranth René, 117, rue Thiers ;
Dumesnil André, 17, rue Mar-Joffre ;
Du Doussan Laurent, 208, rue Aristide-Briand ;

Neret Eugène, 251, rue Aristide-Briand ;
Peschoux Louis, 47, r. J.-J.-Rousseau ;
Duchemin René, 74, rue Mar-Joffre ;
Lefebvre, 181, rue du Marchal-Joffre ;
Beuselin Gabriel, 1, rue Daguescal ;
Lebarq Juliette, 163, rue Mar-Joffre ;

SECTEUR N° 4

Duboc Nadri, 185, route Nationale ;
Lebigre Joseph, 123, bd de Graville ;
Mauger Émile, 23, route Nationale ;
Levasseur Pierre, 31, rue Eug-Blanqui

SECTEUR N° 5

Avenel Maurice, 110, aven. Frijeune ;
Dupré Léon, 112, rue des Acacias ;
Poret André, 301, rue de l'Abbaye ;
Maillet Robert, 122, rue Louis-Blanc ;
Rivière, place de la Liberté ;
Saint-Nicolas Fernand, 40, rue Edmond-Meyer ;
Bolvin Georges, rue du Bois-au-Coc ;

SECTEUR N° 6

Avenel Marius, 30, rue de la Vallée ;
Duron Albert, 27, rue d'Arcole ;
Goullans Marcel, 3, rue du Docteur-Dufour ;
Lacheray Jules, 27, rue des Chantiers ;
Verdier Eugène, 41, bd Sadi-Carnot.

SECTEUR N° 7

Colembel Georges, 14, rue Gambetta ;
Dumouchel Léon, 13, rue de la Marne ;
Meny Gaston, 23, rue Sadi-Carnot ;

SECTEUR N° 1

Etablissements Félix Petit, 106, boulevard de Strasbourg ;
Léonard Yves, 4, rue Jules-Maurier ;
Perrier Louis, 28, rue Racine ;
Mahlou Lucien, 43, rue Paul-Doumer ;
Deshayes Raymond, 47, rue V-Hugo.

SECTEUR N° 2

Levasseur M., 23, rue Joseph-Morlent ;
Tavares Alexandre, 50, rue J-Louis ;
Caves Générales, 38, rue Ernest-Renan ;
Caves Générales, 1, rue Charles-Auguste-Marande ;
Jannin Robert, 22, rue de Montivilliers.

SECTEUR N° 3

Bucaille, 61, rue J.-J.-Rousseau ;
Jardel Bernard, 122, rue du M-Joffre ;
Sauger Philibert, 224, rue A-Briand ;
Laiterie de Lillebonne, 272, rue Aristide-Briand ;
Bouteux M., 288, rue A-Briand ;
Caves Générales, 31, cours de la République ;
Laiterie de Lillebonne, 102, rue Ernest-Renan ;
Gardier M., 58, rue Jules-Teller ;
Renaud René, 31, rue Triganville ;
Caves Générales, 97, rue Michelet ;
Druot André, 265, rue A-Briand ;
Caves Générales, 550, rue A-Briand ;
Brasse, rue de Tourville ;

SECTEUR N° 4

Mahlou Marcel, 35, route Nationale ;
Chapelle Marcel, 185, route Nationale ;
Testart Roger, 444, route Nationale ;
Lefebvre Émile, 108, route Nationale ;
Union des Coopérateurs, 175, route Nationale.

SECTEUR N° 5

Auger Marcel, 169, rue du Bois-au-Coc ;
Sélaris Albert, 41, rue Edm-Meyer ;
Gossein Henri, 21, rue Louis-Blanc ;
Lecoq A., 26, avenue Hougel-de-Talo ;
Lalonde Maurice, 29, avenue de Longchamp ;
Deschamps Ernest, 143, rue du Bois-au-Coc ;
Corfdir Raymond, 28, rue des Acacias

SECTEUR N° 6

Leclintre Maurice, 94, rue de la Vallée ;
Fanel Jean, 123, rue G-Briand ;
Caves Générales, 22, rue Am-Aragas.

SECTEUR DE SANVIC

Bollet Marcel, 2, place Jules-Maurier ;
Desmaudins Lucien, 10, rue de la République ;
St-Martin Robert, 8, rue de la République ;
Chaux Gabriel, 10, rue Sadi-Carnot ;
Dupont Albert, 97, rue Louis-Brindou ;
Caves Générales, 18 bis, rue Sadi-Carnot.

SECTEUR N° 7

Les détaillants remettront les tickets collés sur feuilles à la Maison du Ravitaillement, 18, place de l'Hôtel-de-Ville (section Epicerie) et seront approvisionnés par l'intermédiaire du répartiteur épicerie de leur secteur.

La distribution aux consommateurs sera effectuée au fur et à mesure de la mise en place.

Les détaillants remettront les tickets collés sur feuilles à la Maison du Ravitaillement, 18, place de l'Hôtel-de-Ville (section Epicerie) et seront approvisionnés par l'intermédiaire du répartiteur épicerie de leur secteur.

La distribution aux consommateurs sera effectuée au fur et à mesure de la mise en place.

Epiciers autorisés à rester ouverts

SECTEUR N° 1

Etablissements Félix Petit, 106, boulevard de Strasbourg ;
Léonard Yves, 4, rue Jules-Maurier ;
Perrier Louis, 28, rue Racine ;
Mahlou Lucien, 43, rue Paul-Doumer ;
Deshayes Raymond, 47, rue V-Hugo.

SECTEUR N° 2

Levasseur M., 23, rue Joseph-Morlent ;
Tavares Alexandre, 50, rue J-Louis ;
Caves Générales, 38, rue Ernest-Renan ;
Caves Générales, 1, rue Charles-Auguste-Marande ;
Jannin Robert, 22, rue de Montivilliers.

SECTEUR N° 3

Bucaille, 61, rue J.-J.-Rousseau ;
Jardel Bernard, 122, rue du M-Joffre ;
Sauger Philibert, 224, rue A-Briand ;
Laiterie de Lillebonne, 272, rue Aristide-Briand ;
Bouteux M., 288, rue A-Briand ;
Caves Générales, 31, cours de la République ;
Laiterie de Lillebonne, 102, rue Ernest-Renan ;
Gardier M., 58, rue Jules-Teller ;
Renaud René, 31, rue Triganville ;
Caves Générales, 97, rue Michelet ;
Druot André, 265, rue A-Briand ;
Caves Générales, 550, rue A-Briand ;
Brasse, rue de Tourville ;

SECTEUR N° 4

Mahlou Marcel, 35, route Nationale ;
Chapelle Marcel, 185, route Nationale ;
Testart Roger, 444, route Nationale ;
Lefebvre Émile, 108, route Nationale ;
Union des Coopérateurs, 175, route Nationale.

SECTEUR N° 5

Auger Marcel, 169, rue du Bois-au-Coc ;
Sélaris Albert, 41, rue Edm-Meyer ;
Gossein Henri, 21, rue Louis-Blanc ;
Lecoq A., 26, avenue Hougel-de-Talo ;
Lalonde Maurice, 29, avenue de Longchamp ;
Deschamps Ernest, 143, rue du Bois-au-Coc ;
Corfdir Raymond, 28, rue des Acacias

SECTEUR N° 6

Leclintre Maurice, 94, rue de la Vallée ;
Fanel Jean, 123, rue G-Briand ;
Caves Générales, 22, rue Am-Aragas.

SECTEUR DE SANVIC

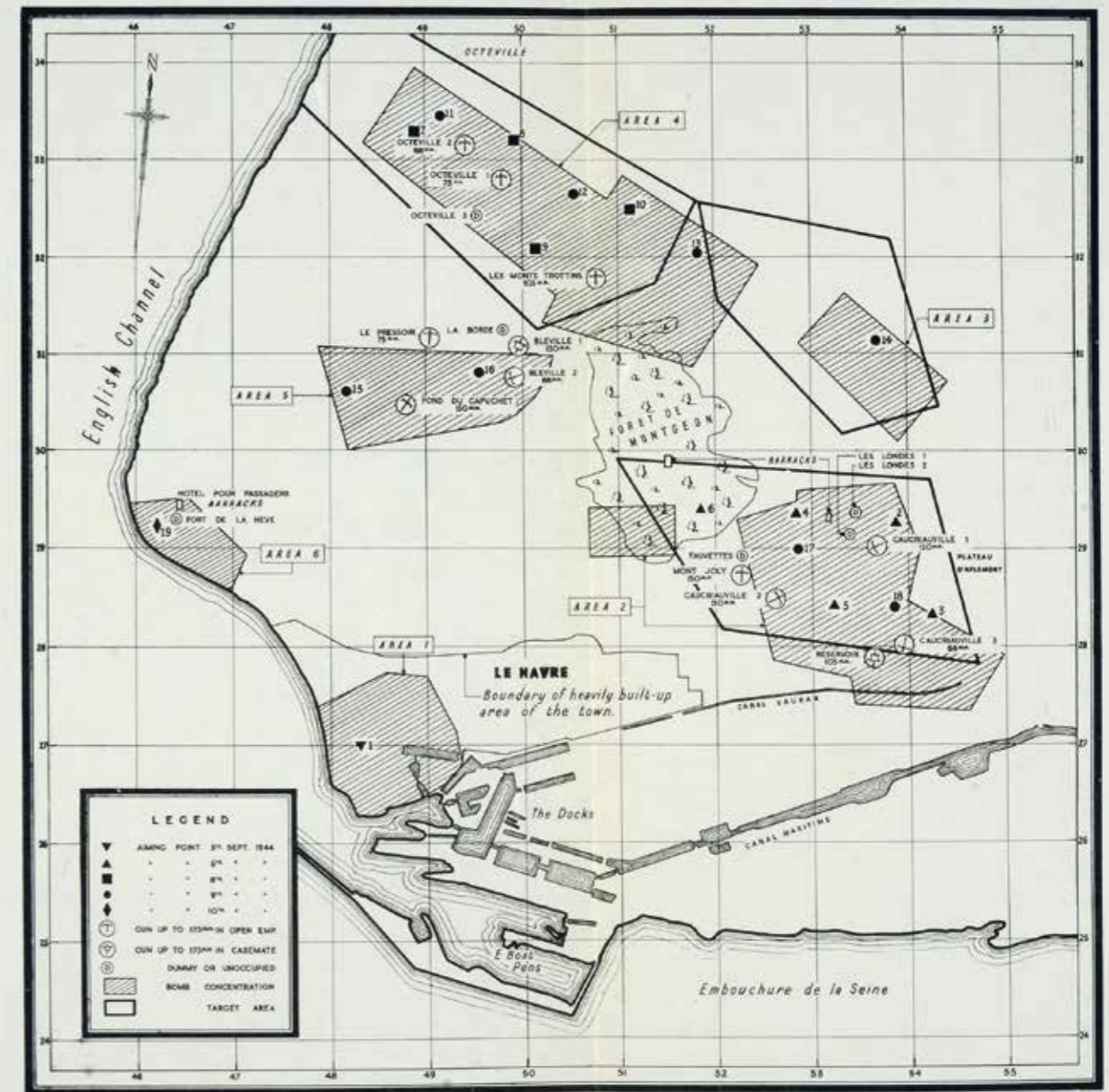
Bollet Marcel, 2, place Jules-Maurier ;
Desmaudins Lucien, 10, rue de la République ;
St-Martin Robert, 8, rue de la République ;
Chaux Gabriel, 10, rue Sadi-Carnot ;
Dupont Albert, 97, rue Louis-Brindou ;
Caves Générales, 18 bis, rue Sadi-Carnot.

Une autre décision de Crocker sera également lourde de conséquences pour les Havrais. Ayant déclaré, lors d'une réunion de planification du 3 septembre, qu'il cherche, dans un premier temps, à « créer du bruit et de la confusion plutôt que d'effectuer la destruction majeure des bâtiments de la ville », il donne au Bomber Command de la RAF des références cartographiques correspondant au centre-ville du Havre, puis Aplemont, Frileuse, le tunnel Jenner, Graville, afin de programmer les bombardements des 5 et 6 septembre²². Ce choix des cibles aboutit à un résultat directement inverse aux buts déclarés par Crocker. Les 3385 tonnes de bombes larguées ces jours-là éventrent la ville et tuent 1 436 Havrais, soit près des trois quarts des victimes civiles de septembre²³. Autant d'éléments qui contredisent la lettre de Crocker à sa femme, dans laquelle il déclare: « On bombarde systématiquement les lieux à l'heure actuelle, avec tout le soin que je peux prendre pour éviter les quartiers de la ville où sont concentrés la plupart des civils²⁴. » Aucun avantage militaire significatif ne résulte de ces attaques préliminaires, les troupes allemandes s'étant déjà placées, pour l'essentiel, hors du centre-ville. Le « point d'orgue » des bombardements a lieu le 10, où un millier d'appareils de la RAF lancent près de 5000 tonnes de bombes sur les positions ennemies à la périphérie de la ville (ainsi que sur Fontaine-la-Mallet, totalement anéantie): une attaque si puissante qu'elle est entendue par les **Londoniens** à 225 kilomètres²⁵.

Ces bombardements se révèlent bien plus utiles que les précédents. Retenant les leçons de Caen, l'assaut terrestre leur succède de très près, à 17 h 45, le 10 septembre. Rondement menée contre un ennemi désorienté par les bombes et quasiment sans réseau de communication, cette attaque aboutit à la reddition de Wildermuth, blessé, le 12, vers midi, et à la cessation définitive des combats en fin d'après-midi. Parmi les combattants, la bataille a coûté 388 soldats britanniques (tués, blessés ou portés disparus) et un nombre comparable de soldats allemands; quelque 11 300 hommes, la quasi-totalité de la garnison allemande, sont faits prisonniers²⁶. « Nous venons de conclure une bataille très réussie en un temps record, écrira Crocker à sa femme. Tout s'est déroulé avec une précision d'horloge. » Astoria sera d'ailleurs étudiée, en tant qu'opération exemplaire, à l'école de guerre britannique après 1945. Avec, cependant, un bémol: les 1536 morts et 517 disparus déclarés, ainsi que 650 blessés parmi les civils, et une ville détruite, officiellement, à 82 %²⁷. Lorsqu'il écrit à sa femme le soir du 12, Crocker ne semble pas avoir pris la mesure de la catastrophe qu'il a déclenchée: « Je suis descendu au Havre cet après-midi, avec l'intention de rendre visite au sous-préfet et au maire, de m'assurer que tout était entre les mains des autorités civiles, et de voir s'ils avaient besoin d'aide. On m'a enrôlé pour déposer une gerbe sur le monument aux morts de la ville. Les autorités étaient extrêmement reconnaissantes pour leur libération rapide, mais bien naturellement un peu assommées par ce qu'elles avaient vécu. Malheureusement, certains quartiers de la ville ont été tristement amochés et on déplore bon nombre de morts et de blessés civils. Mais c'était, hélas! inévitable et elles [les autorités] se rendaient bien compte que cela faisait partie du prix à payer. » Et d'ajouter, comme pour se justifier: « Le commandant allemand était un Boche typique – un voyou dur et brutal. Il a refusé de se rendre²⁸. »

SECRET GERMAN DEFENCES AT LE HAVRE

DIAGRAM SHOWING TARGET AREAS BOMB CONCENTRATIONS
&
THE POSITIONS OF INSTALLATIONS EXAMINED



1000 0 1000 2000 3000
YARDS

B. A. U. REPORT NO 27
FIGURE NO 1

AUTHORIZATION FOR
REPRODUCTION
AS SET BY
THE NATIONAL ARCHIVES

Carte des zones bombardées entre le 5 et le 10 Septembre 1944 réalisée par le Bombing Analysis Unit britannique, chargé d'évaluer l'effet des bombardements sur les défenses allemandes de la Festung Le Havre.

The National Archives UK, AIR 37-1263.

Hormis les principales batteries allemandes, les zones cibles (Target area), les points de mire associés (Aiming point) et les concentrations de bombes (Bomb concentration) sont indiqués sur la carte.



No. 90(A) - LE HAVRE (FRANCE) Troop Concentration. 1st. Wave of the daylight attack on the 5th. September, 1944 showing T. I. falling at 18.08 Hours and bombing concentration at 18.42½ Hours. (1, 3 & 8 GROUPS)

CONFIDENTIAL.



No. 90(B) - LE HAVRE (FRANCE) Troop Concentration. 2nd. Wave of the daylight attack on the 5th. September, 1944 showing devastation caused by first wave and subsequent bombing concentration some 20 minutes later. (1, 3 & 8 GROUPS)

CONFIDENTIAL.

Deux photographies aériennes (marquées « Confidentielles ») prises pendant le bombardement du 5 septembre 1944.

The National Archives UK, AIR14-3676.

« Le Havre (France). Concentration de troupes. 1^{er} vague du bombardement de jour du 5 septembre, 1944, montrant les fusées de balisage qui tombent à 18h08 et la concentration de bombes 18h42½. Groupes n^{os}. 1, 3 et 8 de bombardiers. »

« Le Havre (France). Concentration de troupes. 2^e vague du bombardement de jour du 5 septembre, 1944, montrant les destructions provoquées par la première vague et la concentration de bombes quelque 20 minutes plus tard. Groupes n^{os}. 1, 3 et 8 de bombardiers. »



Des soldats écossais du 51^e Highland Regiment se rejoignent aux Havrais lors d'une cérémonie autour du monument aux morts, au soir de la Libération, 12 septembre 1944.

Cliché William Beauflis, dit Will, BM Le Havre. N°17725.

D'autres officiers britanniques ont pris, un temps, une attitude moins sereine que Crocker concernant le sort du Havre. Le chef des armées britanniques lui-même, Sir Alan Brooke, semble avoir été « plutôt horrifié » par les bombardements, suffisamment pour demander un rapport à son adjoint. Celui-ci, rapidement préparé, chiffre les morts et blessés civils – correctement – à entre 1500 et 3000. Mais aucune suite n'y est donnée²⁹. Le chef du Bomber Command de la RAF, l'Air Chief Marshal Sir Arthur Harris, tente par la suite d'éviter de nouveaux bombardements à risque pour les civils (alliés, s'entend), par exemple à Vlissingen³⁰. Dans ses Mémoires, en revanche, il tente à la fois de critiquer l'armée de terre pour lui avoir fait croire qu'il ne restait plus de civils dans les quartiers havrais à bombarder, et d'accorder tout ou presque du crédit pour la prise rapide de la ville au Bomber Command³¹. La seule vraie protestation provient d'un jeune capitaine britannique (et dramaturge dans le civil), William Douglas Home, qui, le 8 septembre, refuse de servir dans l'armée en quelque affectation que ce soit. Par la suite, il publie dans la presse britannique les raisons de son insoumission, ce qui lui vaut d'être condamné par une cour martiale à un an de travaux forcés. Malgré plusieurs tentatives, il ne fut jamais gracié. Le point de vue de Home est cependant très minoritaire: « Parfaitement inutile d'attaquer ce trou pourri, écrit-il à ses parents à propos du Havre. Ce n'est que pour permettre à un politicien quelconque de déclarer que toute la France a été libérée³². » Son attitude est en outre sous-tendue par une opposition globale à la guerre contre l'Allemagne nazie³³. À toutes fins pratiques, donc, le jugement de Crocker sur le

Entre bombardements
et reconstruction,
le centre du Havre déblayé,
vers 1948.
AMH, 31Fi2547.

On y voit les bassins du
Commerce et du Roi;
les restes du Muséum
et l'église Notre-Dame.
Plus près de la mer se
trouvent de nombreux
baraquements, quelques
immeubles du quartier
du Perrey, ainsi que
les chantiers Augustin-
Normand encore en
service.



bombardement et la prise du Havre reste, sinon incontesté, au moins dominant du côté britannique.

Le Havre est loin d'être la seule ville française à souffrir sous les bombes. Entre 1940 et 1945, les alliés ont largué plus de 500 000 tonnes de projectiles sur l'Hexagone, provoquant la mort d'au moins 57 000 civils³⁴. Les trois-quarts des bombes sont tombés entre mars et août 1944; près des deux-tiers des victimes ont trouvé la mort pendant la même période³⁵. Des 17 villes françaises de plus de 100 000 habitants en 1939, 15 sont officiellement classées sinistrées, c'est-à-dire avec un taux de destruction d'au moins 30 %³⁶. Caen perd près de 2 000 de ses habitants au cours de six semaines en pleine zone de combat; plus de 1 800 Marseillais meurent au cours d'une seule attaque, le 27 mai 1944. Il reste qu'aucune ville française n'a payé plus cher que Le Havre sa délivrance. Avec sans doute des souffrances supplémentaires liées à un sentiment d'abandon. La fin du calvaire de Caen est connue du monde entier grâce à l'abondance des correspondants de guerre sur place. Mais le 12 septembre, la majorité d'entre eux sont déjà en Belgique, laissant à un reporter de l'agence Reuters le soin d'envoyer une dépêche annonçant la prise du port d'un point de vue exclusivement militaire³⁷. La bataille de Normandie s'achève bien avec la libération du Havre, mais le sort de la ville et de ses civils n'a pas eu le retentissement que leur sacrifice méritait.

Vue aérienne, 1957. La ville Perret prend forme.

AMLH, 47Fi1162.

À noter deux « trous » dans le centre-ville: les futures Halles Centrales, qui s'ouvriront aux années 1960, et l'emplacement du Théâtre détruit, où sera inauguré le « Volcan », en 1982. La reconstruction est ainsi achevée 38 ans après les bombardements.



1 Une version plus ample de ce papier se trouve dans John Barzman, Corinne Bouillot et Andrew Knapp (dir.), *Bombardements 1944. Le Havre, Normandie, France, Europe*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016, sous le titre « Des bombardements sur les champs de bataille normands: du débarquement au siège du Havre », p. 139-190.

2 The National Archives of the United Kingdom (TNA), WO 223/64, « Operation Astonia, The Capture of Le Havre, 10-12 September 1944 », p. 1.

3 Roland G. Ruppenthal, *The European Theater of Operations. Logistical Support of the Armies*, vol. II, September 1944-May 1945, Washington DC, Center of Military History, United States Army, 1995 (1re édition 1959). Consulté le 15 septembre 2015. URL: http://www.history.army.mil/html/books/007/7-3-1/CMH_Pub_7-3-1.pdf, p. 17, 38, 98.

4 Pour l'optimisme des commandants britanniques, voir WO 205/5G, « 21 Army Group, General Operational Situation and Directive », 26 août 1944, où Montgomery affirme que l'ennemi « n'est pas en condition de se battre contre nous », et le journal intime de Sir Alan Brooke, chef des armées britanniques, en date du 28 août, où il estime que « les Allemands ne peuvent plus durer longtemps » (Field Marshal Lord Alanbrooke, *War Diaries, 1939-1945*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 2001, p. 585).

5 Archives municipales, ville du Havre (AMH), H4/15/5, Charles A. Olsen, « History of the US Navy in Le Havre, France »; R. Ruppenthal, *The European Theater of Operations*, op. cit., p. 124.

6 TNA, CAB 146/473, « Special Interrogation Report, Colonel Eberhard Wildermuth », 12 janvier 1946, p. 2-5; Wilhelm Kohlhaas, *Eberhard Wildermuth. Ein aufrechter Bürger*, Bonn, Domus-Verlag, 1960, p. 116-117.

7 Ian Gooderson, *Air Power at the Battlefront: Allied Close Air Support in Europe, 1943-1945*, Londres, Frank Cass, 1998, p. 129-139.

8 TNA, FO371/49203, lettre du maire d'Aunay-sur-Odon à l'ambassadeur britannique à Paris, 19 mars 1945.

9 Antony Beevor, *D-Day: The Battle for Normandy*, Londres, Penguin, 2009, p. 429, 442; TNA, AIR 37/564, « Minutes of Allied Air Commanders' Conference », 24 août 1944; AIR 14/861, « Report on errors in bombing ».

10 Ian Gooderson, *Air Power at the Battlefront*, op. cit., p. 240.

11 Ibid., p. 139, 159.

12 TNA, AIR 37/1033, « Use of heavy bombers in a tactical role », rapport du 30 août 1944.

13 Le 1^{er} Corps d'armée britannique constitue la moitié de la 1^{re} Armée canadienne, sous le commandement du général (canadien) Harry Crerar. Mais aucun soldat canadien n'a participé à Astonia.

14 Douglas Delaney, *Corps Commanders: Five British and Canadian Generals at War, 1939-1945*, Vancouver et Toronto, UBC Press, 2011, p. 123, 127.

15 Douglas Delaney, *Corps Commanders: ...*, op. cit., p. 141, 148.

16 TNA, WO205/5G, « 21st Army Group. General Operational Situation and Directive », 26 août 1944.

17 TNA, AIR 51/324, « Operation "Astonia", Preliminary Conference, Headquarters One Corps 1430 », 3 septembre 1944.

18 Voir les confidences qu'il fait (sur écoute) une fois prisonnier à Trent Park, en Angleterre, où il qualifie l'échec du complot de juillet comme ayant évacué « notre dernière chance pour sortir de cette guerre ». TNA, WO 208/4164, CSDIC (UK), SRX 2035, « Wildermuth », 28 octobre 1944.

19 TNA, CAB 146/473, « Interrogation Wildermuth », p. 7, 11.

20 John Crocker papers (fonds privé). John Crocker à George Crocker, 7 septembre 1944. L'auteur est très reconnaissant à M. John Bingham, petit-fils de John Crocker, pour l'autorisation de publier des extraits de ces lettres.

21 TNA, CAB 146/473, « Interrogation Wildermuth », p. 7.

22 TNA, AIR 51/324, « Operation "Astonia", Preliminary Conference, Headquarters One Corps 1430 », 3 septembre 1944.

23 Pour les morts des 5 et 6 septembre, voir M. Dandel, G. Duboc, A. Kitts et E. Lapersonne, *Les victimes civiles des bombardements en Haute-Normandie, 1er janvier 1944 - 12 septembre 1944*, Caen, CRHQ-RED, La Mandragore, 1997, p. 77-79.

24 John Crocker papers, John Crocker à Hilda Crocker, 7 septembre 1944.

25 *The Daily Express*, 11 septembre 1944. Pour les bombes, voir TNA, AIR 22/340, « War Room Monthly Summary Including Bombs Dropped », septembre 1944.

26 TNA, WO 231/29, « Operation Astonia », p. 26; Douglas Delaney, *Corps Commanders: ...*, op. cit., p. 167.

27 AMH, H4/14 avril, bilans des 18 janvier et 16 février 1945. Le chiffre de 82 % concerne surtout la commune du Havre, où certains quartiers restent pourtant quasiment indemnes.

28 John Crocker papers, John Crocker à Hilda Crocker, 12 septembre 1944.

29 TNA, WO233/29, « Bombing of Le Havre ».

30 TNA, AIR37/1034, « Telephone message for Air Chief Marshal Tedder from Air Vice Marshal Saunby [sic], RAF Bomber

Command », 29 octobre 1944.

31 Sir Arthur Harris, *Bomber Offensive*, Londres, Collins, 1947, p. 238, 269.

32 William Douglas Home, *Sins of Commission*, Salisbury, Michael Russell, 1985, p. 60.

33 Tim Luckhurst, « The playwright who dramatised his own war record: a reassessment of William Douglas-Home's accounts of his refusal to fight for the liberation of Le Havre », in *Contemporary British History*, 30 (3), 2016, p. 389-406.

34 Andrew Knapp, *Les Français sous les bombes alliées*, Paris, Tallandier, 2014, p. 16-25.

35 Andrew Knapp, « Une arme nouvelle au centre de la guerre. Les bombardements dans la stratégie des alliés », in John Barzman, Corinne Bouillot et Andrew Knapp (eds.), *Bombardements 1944*, op. cit., p. 75-92, ici p. 90; Andrew Knapp, « Des bombardements sur les champs de bataille normands: du débarquement au siège du Havre », in *ibid.*, p. 139-190, ici p. 142.

36 Danièle Voldman, *La Reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954: histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 33-35.

37 *Evening Standard*, 12 septembre 1944; *The Manchester Guardian*, 13 septembre 1944.